

Le travail de collection et de photographies

Lucille Proust

La collection de photographie que je mène depuis 2000 m'a posé beaucoup de questions sur le thème de la séparation. La photographie est en elle-même une séparation, une coupure franche et irrémédiable de la réalité. C'est une empreinte de lumière qui est tranchée en une fraction de seconde et qui garde pour longtemps une trace de l'instant passé. Lorsque nous prenons des photographies, nous empruntons un instant à la réalité, l'instant de la photographie devient aussi pour nous un souvenir, une histoire, un moment privilégié, une ponctuation du temps.

Le fait de mettre côte à côte ses photographies de lieux différents nous oblige à reconfigurer l'espace et le temps de chaque image, à créer des liens entre celles-ci, à se raconter une histoire. Voilà à quoi sert la collection dans mon travail.

La photographie permet aussi de garder une trace historique de nos architectures actuelles. Elle aide à retracer mentalement le plan de nos villes, à ne pas oublier ces lieux isolés qui ont disparus ou qui ne subsisteront pas. Dans les années 70, deux artistes ont travaillé sur ce principe, Hilla et Bernd Becher ont pris durant vingt ans des clichés de l'architecture industrielle en Europe, puis en Amérique du Nord. À la suite de leur publication (Anonyme Skulpturen. Eine typologie technischer Bauten, 1970), ils ont présenté leurs travaux de manière scientifique et sérielle : hauts-fourneaux, châteaux d'eau, silos, etc. Toutes leurs photographies suivaient un protocole précis qui unifiait la série.

Ici, il s'agit plus d'une collection, c'est-à-dire qu'elle se fait dans le temps au fur et à mesure des hasards et des rencontres. Plusieurs personnes me rapportent des images de fenêtres murées de plusieurs régions voire de plusieurs pays.

Il y a un caractère sociologique à ces photographies, elles permettent d'identifier les « erreurs architecturales » de notre société, de les répertorier pour en comprendre l'ampleur et le fonctionnement.

Un architecte a travaillé récemment sur ce thème dans le livre : « petites agonies urbaines » de Michel Denancé aux Editions « le bec en l'air », 2006.